



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Ali Tur : un architecte moderne en Guadeloupe / Sophie Paviol
éd. Infolio, 2014
cote : 59.776

12 septembre 1928. Un redoutable cyclone dénommé Okéchobée suivi d'un raz de marée s'abattait sur la Guadeloupe, coûtant la vie à environ 1270 personnes et occasionnant des dévastations considérables. De pauvres gens enterraient leurs morts et recherchaient dans la boue, parfois loin de chez eux, leurs effets et les débris de leurs cases et de leur mobilier. Des gommiers et de lourdes barques gisaient au milieu des champs de canne, à quatre cents mètres du littoral. On évaluait les dégâts à environ 400 millions de francs. Et sans un mot te mettre à rebâtir...

Les parlementaires de la Guadeloupe, le sénateur Henri Bérenger et les députés Gratien Candace et Eugène Graève obtinrent de la Métropole un prêt de cent millions (qui se transforma en don) tandis que le Crédit Foncier et le Crédit National prêtaient trois cent millions.

Il fallait rebâtir et rebâtir en dur, des constructions à l'épreuve des cyclones. Le gouverneur Théophile Tellier se mit en quête d'un architecte. Le ministre des colonies André Maginot le mit en relation avec l'un de ses architectes, Ali Tur, connu pour ses réalisations en béton armé.

Ali Tur était né à Tunis en 1889, ce qui explique sans doute que son père, un ingénieur des Ponts d'origine cévenole, lui ait donné ce prénom arabe. Lui-même fut admis en septembre 1910 à l'école des Beaux Arts de Paris en section d'architecture où il suivit les enseignements de Julien Guadet et de Victor Laloux. Ses études ayant été interrompues par la guerre, qu'il termina comme lieutenant, il n'obtint le titre d'architecte DPLG qu'en novembre 1920. Il avait subi l'influence d'Auguste Perret et avait aussi fréquenté les architectes qui, sous les directives de Lyautey, construisaient les villes marocaines: Laprade, Prost, Tranchant de Lunel. Très tôt, il s'était intéressé aux techniques alors toutes nouvelles de la construction en béton armé et s'était acquis un début de notoriété par des réalisations dans les régions libérées et aussi en région parisienne. Quand il fut appelé en Guadeloupe, il réalisait des immeubles d'habitat à loyer modéré dans le seizième arrondissement de Paris, à la Porte de Saint Cloud et au Point du Jour. Depuis 1925, il était inscrit sur la liste des architectes agréées du ministère des colonies ce qui lui donnait accès aux commandes du ministère.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Il hésita quelque peu car il ne voulait pas abandonner ses chantiers parisiens. Il arriva en Guadeloupe le 11 mars 1929 et fut nommé architecte en chef de la colonie. Le 1^{er} avril un contrat passé entre Ali Tur et la colonie, représentée par le gouverneur Tellier, prévoyait l'ouverture d'un bureau d'études qui se chargerait de la reconstruction, en quatre ans, d'une centaine d'édifices publics pour un budget de 40 millions de francs (voir le texte du contrat pp.74-75). Le bureau avait par ailleurs toute latitude de se charger d'autres travaux pour le compte des communes ou de particuliers. Ali Tur fixa le siège du bureau d'études à Pointe-à-Pitre, localité qui n'était pas le chef-lieu de la colonie mais présentait l'avantage de se trouver aux confins de la Grande Terre, où se trouvaient les communes les plus sinistrées, et de la Basse-Terre dont la côte est avait beaucoup souffert. Les communications étaient parfois plus aisées par mer en canot à moteur que par des routes défoncées. Comme Ali Tur était appelé à s'absenter fréquemment pour superviser les activités de son bureau parisien, un ingénieur de Centrale, Bourdeix, assumait la direction du bureau de Pointe-à-Pitre. Il était assisté d'un architecte DPLG nommé Duval et d'un contrôleur, ingénieur des Arts et Métiers.

La crise de 1929 et d'autres impondérables allaient modifier ces données: le délai de quatre années ne fut pas respecté et l'enveloppe budgétaire fut largement dépassée, mais la liste des réalisations d'Ali Tur en sept ans n'en est pas moins impressionnante. De 1929 à 1936, 120 édifices publics et privés furent construits en Guadeloupe sur ses plans dont :

Le palais du gouverneur (actuellement préfecture) à Basse Terre.

Le palais du Conseil Général (classé en 1997).

4 Palais de Justice dont ceux Basse-Terre, Pointe-à-Pitre et Grand Bourg de Marie Galante.

3 bureaux du Trésor et des contributions.

3 bureaux de poste (Trois Rivières, Marigot, Bouillante).

3 hôpitaux dont l'un de 500 lits à Pointe à Pitre et la léproserie de La Désirade. Un dispensaire à Saint Barthélémy et un autre à Saint Martin.

7 groupes scolaires, 7 écoles urbaines, 11 écoles de hameaux avec logements d'instituteurs.

6 églises dont les plus remarquables sont celles de Saint Jean Baptiste de Baie-Mahault et Saint André de Morne-à-l'Eau.

On pourrait encore prolonger cette liste par des mairies, des gendarmeries (à Sainte-Rose, Petit Bourg et Saint François), des presbytères, une halle aux poissons, la capitainerie du port à Pointe-à-Pitre, un restaurant panoramique au Gosier, D'autres édifices, endommagés, avaient été remis en état. Mentionnons enfin des installations portuaires qui permirent l'accostage à Pointe-à-Pitre de navires de fort tonnage.

Il s'était heurté à d'innombrables difficultés, dont la pénurie de main d'œuvre qualifiée, sauf peut-être dans les domaines de la charpente et de la menuiserie. Il n'existait en Guadeloupe qu'une seule entreprise de travaux publics qui était accaparée par les travaux du port de Pointe à Pitre et qui, craignant pour son monopole de fait, avait très mal accueilli son arrivée dans la colonie. Par bonheur il put recourir aux services d'un artisan maçon d'origine italienne Guerino Diligenti : cet ancien légionnaire avait travaillé au Maroc, notamment à Casablanca où il avait acquis la maîtrise des techniques de la construction en béton. Il se trouva bientôt à la tête d'une entreprise florissante. Il fallait aussi compter avec le manque de matériaux: dans cette île au sol latéritique (ou par endroits madréporique) il était difficile de se procurer des matériaux sur place. Les forêts de l'intérieur recélaient de très belles essences



Académie des sciences d'outre-mer

mais l'exploitation forestière était inexistante si bien que l'on importait parfois du bois de charpente de la métropole. On put à grand peine se procurer des madriers d'acajou. Il avait fallu tenir compte des trop fréquents changements de gouverneurs, (on en avait compté 27 en 30 ans), chaque nouvel arrivant s'appliquant à dénigrer l'œuvre de son prédécesseur, (ce fut le cas en 1934 avec le successeur de Tellier) ce qui retardait les paiements et l'avancement des travaux.

Partout, il avait privilégié le béton à cause de ses qualités de résistance et ses édifices étaient soutenus par des poteaux-poutres aux hourdis d'agglomérés enduits de mortier de ciment. Hostile aux baies vitrées, il avait largement recouru à la claustra de béton ajouré, permettant la ventilation naturelle. Tous les édifices, note Sophie Paviol, étaient conçus pour être traversés par la brise de mer. Sept d'entre eux sont aujourd'hui classés.

Dès avant l'achèvement des premiers édifices dans la colonie, les Parisiens avaient eu un avant-goût du savoir-faire d'Ali Tur, quand il dessina en 1931 les plans du pavillon de la Guadeloupe à l'exposition coloniale internationale à la porte Daumesnil. Une grande dalle de béton très fine, reposant sur des colonnes droites également très fines et traversée par un phare rappelant la position insulaire de la colonie.

Par l'originalité de son style, caractérisé par de nombreuses références à Auguste Perret, Ali Tur peut être considéré comme le père de l'identité architecturale de la Guadeloupe.

Rien ne devait lui manquer, pas même l'ingratitude de ses semblables. En 1936, son bureau d'études fit l'objet de la part de la colonie, de plaintes pour malfaçons et vices de construction. Ali Tur rédigea pour sa défense un mémoire (dont le lecteur trouvera de larges extraits pages 142-163) dans lequel il dénonçait le mauvais emploi des fonds publics (c'est une litote) et établissait que l'entretien des bâtiments était fort négligé par les administrations responsables: l'affaire fut évoquée en 1938 devant le tribunal de Basse-Terre qui suivit ses explications et fit droit à ses requêtes dans son procès contre le gouvernement de la colonie. Celle-ci était condamnée à lui verser des indemnités de près d'un million et demi de francs, qu'il ne devait percevoir qu'au lendemain de la deuxième guerre mondiale, réduites à fort peu de chose du fait de la dévaluation.

Ali Tur ne revit jamais la Guadeloupe. Il eut encore quelques activités professionnelles dans l'après-guerre et s'éteignit en 1977.

L'ouvrage est agrémenté d'une belle iconographie en couleurs due à Charles Chulem-Rousseau, photographe guadeloupéen, et de nombreuses photographies, de plans, d'esquisses et de dessins. Sophie Paviol architecte et professeure à l'école d'architecture de Grenoble a eu l'immense mérite à rendre hommage à un architecte de grande classe dont le nom est aujourd'hui fort oublié en dehors de la Guadeloupe.

Jean Martin